

L'enfant et la bête

LE MONDE | 24.02.04 | 13h17

Faits de mousse ou de peluche, ils dorment dans son couffin dès le retour de la maternité. Tout en formes et en rondeurs, ils donnent vie aux premiers récits qu'il entend, peuplent ses livres d'images, ses dessins animés et ses bandes dessinées. Loup ou agneau, souris ou éléphant, oiseau ou tortue : dans la vie de l'enfant, l'animal occupe sa place de façon immédiate, évidente, constante. Et sans doute ancestrale. Ce qui est nouveau, c'est l'intérêt que les psychologues, les pédiatres ou les éducateurs portent à ce lien privilégié. Pour affirmer, avec une belle unanimité, tout le bien qu'on peut en tirer.

"Il était une fois, au fond de la forêt..." Au royaume de l'enfance, tout commence par une histoire. Et comme les représentations animales des contes et légendes ne sont que le reflet déguisé de notre univers humain, les petits, une fois le langage acquis, n'aiment rien tant que partager leurs aventures, et vivre à travers elles leurs craintes et leurs espoirs.

"Lorsque les désirs les plus ardents de l'enfant sont personnifiés par une bonne fée (...), lorsque toutes ses peurs sont figurées par un loup vorace, tous ses accès de jalousie par un animal qui crible de coups de bec les yeux des rivaux détestés, l'enfant peut commencer enfin à mettre de l'ordre dans ses tendances contradictoires. Et à partir de là, il sera de moins en moins submergé par un chaos irréductible", disait déjà Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées* (1978).

Mais l'animal peut aussi partager "pour de vrai" la vie de l'enfant. De façon temporaire ou, plus souvent, permanente, la vogue des bêtes à poils, à plumes ou à écailles ne cessant de s'étendre sous la pression de notre progéniture.

Faut-il s'en plaindre ? Accéder à leur désir ? Affaire de goûts, de circonstances et de moyens. Mais une chose est sûre : dans l'immense majorité des cas, l'enfant n'aura rien à perdre à fréquenter ce compagnon-là. Au cours des dernières années, de multiples travaux ont en effet montré qu'un animal familier présent auprès d'un jeune enfant peut contribuer à enrichir et stimuler son développement physique. Voire devenir essentiel dans la vie de celui qui s'y est attaché.

Pourquoi ? D'abord, et peut-être surtout, parce que l'animal est perçu comme son égal. *"Constitutionnellement "immergé" dans le langage et la parole, et programmé pour tout comprendre et apprendre, l'homme est néanmoins ancré dans l'animalité par ses origines phylogénétiques et son fonctionnement basique, nécessaire à la satisfaction de ses besoins vitaux de mammifère",* rappelle Hubert Montagner, chercheur à l'Inserm et responsable, à l'université Bordeaux-II, d'un groupe de recherche spécialisé dans la psychophysiologie du développement. *"L'enfant, lui, ne se pose pas de questions. Il sait qu'il est à la fois humain et animal. Et qu'il n'y a aucune raison que les animaux ne soient pas comme lui."* Cela posé, tout devient possible. Et même souvent plus facile qu'avec les parents, la fratrie ou les petits copains.

Stimulées par l'animalité de son compagnon et ami, les émotions et les compétences de l'enfant *"libèrent son intelligence et sa pensée"*, n'hésite pas à affirmer ce spécialiste. Dans *L'Enfant et l'animal* (Ed. Odile Jacob), il décrit longuement ce que l'animal peut apporter au développement intellectuel, affectif et relationnel du petit d'homme. Et au rôle qu'il peut jouer dans l'édification de ce qu'il appelle ses *"compétences-socles"*, bases fondamentales qui lui

permettront, dès sa naissance et durant ses premières années, d'installer les conduites nécessaires à ses besoins vitaux et de s'adapter à son environnement.

"Concrètement, cinq compétences-socles permettent de définir dès la naissance les "noyaux" initiaux à partir desquels le bébé capte, agglomère, combine et intègre les informations de son monde extérieur : l'attention visuelle soutenue, l'élan à l'interaction, les comportements affiliatifs, l'organisation structurée et ciblée du geste et l'imitation", précise cet expert reconnu du développement de l'enfant.

Autant d'acquis dont l'installation, le développement et la restauration peuvent être grandement favorisés par les relations avec un chien, un chat ou un cheval. Y compris lorsque l'enfant présente des troubles adaptatifs, ou encore lorsqu'il est handicapé.

Pour ceux auxquels le monde extérieur semble trop inhospitalier, ceux qui ne s'y acclimatent pas ou que les parents maltraitent, ce complice docile et muet, qui ne punit ni ne trahit jamais, sera parfois un véritable sauveur. *"L'animal familier est un "réceptacle-tabernacle", c'est-à-dire des yeux qui peuvent tout voir et des oreilles qui peuvent tout entendre",* dit encore Hubert Montagner, pour qui les enfants trouvent grâce à lui *"la possibilité d'évacuer un vécu relationnel, des images et des pensées qui les minent"*.

A partir de quand se tissera ce lien singulier ? *"La personnalité propre de l'enfant commençant à se constituer vers six mois, ce n'est que vers cet âge que l'animal vivant peut devenir un compagnon utile",* estime le pédiatre Lyonel Rossant (Nice). Soutien affectif, médiateur, partenaire de jeu, support projectif, confident : quand le besoin s'en fera sentir, l'animal pourra ensuite jouer tous ces rôles. Etre celui avec qui les sens s'éveilleront, avec qui s'inventera la conquête du monde.

Celui, aussi, par lequel le petit d'homme apprendra les choses de la vie. La sexualité (*"les animaux doivent une bonne part de l'importance dont ils jouissent dans le mythe et la légende à la façon ouverte dont ils montrent leurs organes génitaux et leurs fonctions sexuelles au petit enfant humain, dévoré de curiosité"*, affirmait Freud), la naissance. Et, parfois, la mort.

A mesure qu'il grandira, l'enfant manifestera de plus en plus son ascendant sur son compagnon. Parfois, le rapport s'inversera du tout au tout.

"Alors que l'animal jouait auparavant plutôt le rôle des parents, précise la psychologue clinicienne Natacha Aymon, l'enfant peut par exemple identifier l'animal à lui-même et prendre la place de ses parents, ce qui lui permet d'affirmer son moi encore balbutiant."

Viendra le temps, enfin, où l'animal sera désinvesti. Délaisse au profit d'autres plaisirs, d'autres projets sociaux. Mais, si la relation s'est vraiment nouée, il demeurera pour l'enfant comme un membre de la famille. Un élément de référence, de stabilité, vers lequel revenir en cas de coup dur.

Faut-il alors porter ces amitiés particulières, susceptibles d'atténuer les troubles du comportement et de l'attachement, dans d'autres lieux de vie - hôpitaux, centres de vacances ou milieu scolaire ?

Hubert Montagner, qui soutient depuis plusieurs années les actions pédagogiques menées pour accueillir ou élever certains animaux en classe, dans l'école ou à proximité immédiate, en

est intimement convaincu. A la demande de la Fondation Saint-François- Xavier (Gradignan, Gironde), il participe d'ailleurs depuis quelques mois à la mise en place d'une expérience inédite.

L'objectif : proposer à de jeunes délinquants de purger leur peine en péniche plutôt qu'en prison et d'effectuer durant trois mois un parcours sur la Gironde ponctué de diverses rencontres éducatives avec la gent animale. Premier périple prévu au mois de juin.

Catherine Vincent

Pour en savoir plus

L'Enfant et l'animal (Les émotions qui libèrent l'intelligence), d'Hubert Montagner, Editions Odile Jacob, 2002, 286 p., 22 €.

L'Enfant et l'animal (Une relation pas si bête !),

Journal des professionnels de l'enfance (tél. : 01-73-28-16-34, courriel : infos@masson.fr), n° 26, janvier-février 2004, 78 p., 5 €.

L'Animal, un thérapeute pas si bête,

Journal des psychologues (fax : 03-29-70-56-74 ; n° Indigo : 0-825-82-63-63), n° 165, mars 1999.

Association Enfant-Animal-Nature-Prévention de la violence, 55, bd du Commandant-Charcot, 92200 Neuilly-sur-Seine. Tél./fax : 01-47-22-33-33

Article paru dans l'édition du 25.02.04